

♩ = 80 ALLEGRETTO

N'est rien sur la terre qui soit plus surprenant que la grande misère
du pauvre Juif errant? Par beau ou mauvais temps il marche incessamment
l' traversé les montagnes les rivières et les ruisseaux les chaînes et les vallons.
Tous les chemins sont bons

a

N'est rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif errant
Par beau ou mauvais temps
Il marche incessamment (bis)

J'ai traversé les montagnes
Les rivières les ruisseaux
Les chaînes et les vallons (bis)
Tous les chemins sont bons

A voir votre visage
Vous paraissez bien si vieux
De savoir votre âge
Nous sommes bien curieux
J'avais dix ans passé (bis)
Quand Jésus Christ l'est né

.....

(S.T., 84 a. - EMARESE)

b

Moi cruel et rebelle
Je lui dis sans raison
Enlève-toi criminel
De devant ma maison
Avance marche donc
Car tu me fais affront

Jésus la bonté même
Me dit en souriant
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans
Au dernier jugement
Finira ton tourment

.....

(R.C., - DIEMOZ)

Est il riant sur la terre
 Qui soit plus surprenant
 Que la grand misère
 D'un pauvre Juif errant !
 Que son sort malheureux
 Parait triste et facheux

Un jour près de la ville
 De Bruxelles en Brabant
 Des bourgeois fort dociles
 S'ancontrèrent en passant
 Jamais ils n'avaient vu
 Un homme si barbu

Son habit tout difforme
 Et bien mal arrangé
 Leur fit croire que cet homme
 Etait fort étranger
 Portant comme ouvrier
 Devant lui un tablier

On lui dit : Bonjour maitre
 De grâce accordez nous
 La satisfaction d'être
 Un moment avec vous
 Ne nous refusez pas
 Retardez un peu votre pas

Messieurs, je vous proteste
 Que j'ai bien de malheur
 Jamais je m'arrête
 Ni ici ni ailleurs
 Par beau ou mauveit temps
 Je marche incessament

Entrez dans cette auberge
 Vénérable vieillard
 D'un pot de bière fraiche
 Vous prendrez votre part
 Nous vous regalerons
 Le mieux que nous pouvions

J'acceptaire de boire
 Deus coups avec vous
 Mais je ne puis m'assaoir
 Je doit rester debout
 Je suis en verité
 Confus de vos bonté

De savoir votre âge
 Nous serons ensieux
 A voir votre visage
 Vous parissez fort vieux
 Vous avez bien cent ans
 Vous montrez bien autant

La veilleuse un gêne
 J'ai bien dix-huit cents ans
 Chose sûre et certaine
 Je passe encore trente ans
 J'avais dix ans passé
 Quand Jésus-Christ est né

N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant
Que l'Écriture nomme
Isaac Juif errant
De grâce dites-nous
Si c'est suremant vous

Isaac Laquedan
Pour nom me fut donné
Né a Jerusalem
Ville bien renommé
Oui c'est moi, mes enfant
Qui suis le Juif errant

Je traverse les mers
Les rivières les ruisseaux
Les forêts, les déserts
Les montagnes les côteaux
Les plaines et les vallons
Tous chemins me sont bons

Juste ciel que ma ronde
Est pénible pour moi
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois,
Chacun meurt a son tour
Et moi je vis toujours

J'ai vu dedans l'Europe
Ainsi que dans l'Asie
Des batailles et des chous
Qui contaient biens vies
Je la ai traversé
Sans y être blessé

J'ai vu dans l'Amérique
C'est une vérité
Ainsi que dans l'Afrique
Grande mortalité
La mort ne me peut rien
Je m'en aperçois bien

Je n'ai point de ressource
En maison ni en lieu
J'ai cent sous dans ma bourse
Voilà tout mon moyen
En tout lieu, en tout temps
J'en ai toujours autant

Nous pensions être un songe
Le récit de vos maux
Nous tradions des mensonges
Tous vos plus grands travaux
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprisons

Vous étiez donc coupable
De quelques grands péchés
Pour que Dieu tant aimable
Vous aie tant affligé
Dites nous les raisons
De cette punition

C'est ma cruelle audace
Qui eut tout mon malheur

Si mon crime s'efface
J'aurai bien du bonheur
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur

Sur le mont du calvaire
Jésus portait sa croix
Il me dit de bon air
Passant devant chez moi
Veux tu bien mon ami
Que je me repose ici ?

Mois trulat et rebèle
Je lui dit sans raisons
O tes-toi criminel
De devant ma maison
Avance, et marches donc
Car tu me fais affront

Jésus la bonté même
Me dit en soupirant
Tu marcheras toi même
Pendant plus de mille ans
Le dernier jugement
Finira ton tourment

De chez moi à l'heure même
Je sortis bien chagrin
Avec douleur extrême
Je me mis en chemin
De ce jour là je suis
J'en marche jour et nuit

Messieurs le temps me presse
Adieu la compagnie
Grâce à vos politesses
Je vous en remercie
Je suis trop tourmanté
Quand je suis arrêté

(Extrait des *Fonds Brocherel*, A.H.R., vol. IX, liasse 1)

d

Rien dessus la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre juif errant
Que malheur
Parait triste facheux

Un jour près de la ville
De Bruxelles en Brabans
Des bourgeois fort dociles
L'accostèrent en passant
Jamais il n'avait vu
Un homme si barbu

Son habit tout diforme
Et très mal arrangé
Leur fit croire
Que cet homme tout fort étranger
Portant en ouvriers
Un simple tablier

On lui dit bonjour maitre
De grace accordez nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous
Ne nous refusez pas
Retardez donc vos pas

Messieurs je vous proteste
Que j'ai bien du malheur
Jamais je ne m'arrête
Ni ici ni ailleurs
Par beau ou mauvais temps
Je marche incessamment

Entrez dans cet auberge
Vénéralbe vieillard
D'un peu de bière fraîche
Vous prendrez de notre part
Nous vous regalerons
Le mieux que nous pouvion

J'accepterais de boire
Deux coups avec vous
Mais je ne puis m'assoir
Je dois rester debout
Je suis en vérité
Confu de vos bonté

De savoir votre age
Nous serions curieux
A votre visage
Vous paraissez fort vieux
Vous avez bien cent ans
Vous montrez bien autant

La vieillesse gêne
J'ai bien dix huils cent ans
Chose sure et certaine
Je passe encore trente ans
J'avais douze ans passé
Quand Jésus Christ est né

(Extrait du chansonnier n. 10)

REMARQUE

La légende du Juif errant, très répandue dans les Alpes, est d'origine savante. Philippe Joutard écrit à ce propos : « Si un personnage doit beaucoup à l'écrit, puis à l'image, dans sa popularisation, c'est bien celui-là. Je rappellerai seulement qu'il s'agit au départ d'une légende médiévale née dans les milieux de clercs et qui va se fixer dans la forme qu'on lui connaît au début du XVII^{ème} siècle, à partir d'un texte allemand. Très vite la littérature de colportage s'en empare, avec une complainte, et l'iconographie contribue largement à la diffusion du thème ». (Ph. JOUTARD, « La distinction entre le légendaire historique d'origine savante et celui d'origine populaire est-elle toujours pertinente ? » dans *Croyances, récits et pratiques de tradition, Mélanges Charles Joisten 1936-1981, Le Monde Alpin et rhodanien* n° 1-4/1982).

BIBLIOGRAPHIE

A. ROSSAT, tome II, 2^{ème} partie, vol. 3, p. 67.
WECKERLIN, *Chansons populaires du Pays de France*, Paris, 1903, I 227. T + M:24 couplets.
GHISI, *Vallées*, 10-11 : Vallées vaudoises du Piémont, T + M.